

Compte à rebours

- Votre fille a été diagnostiquée d'une maladie orpheline.

Les mots du Docteur Vanny sont comme une centaine de briques me tombant sur le dos. Mais ce n'est rien par rapport à ceux qui suivent. Docteur Vanny ôte ses petites lunettes rondes, prend un air grave et passe une main dans ses cheveux gris de vieillesse pour annoncer :

- Il va falloir vous armer de courage... Mais malheureusement cette maladie est mortelle.

Alors là, mon cœur fait un bond dans ma poitrine, je crois même qu'il s'arrête l'espace de quelques secondes. Je tousse.

Je m'appelle Ambre, j'ai treize ans et je vais bientôt mourir ?

Mes parents se regardent et fondent en larmes, mais moi, je ne sais pas pourquoi, je suis en colère. En colère envers mon médecin.

- C'est une mauvaise blague que vous me faites ! je réponds en maudissant ma voix tremblante.
- Non, je suis vraiment désolé Ambre, j'aimerais tant que ce soit faux, tu sais...

C'est là que je réalise pour de bon, alors je me mets à pleurer. Mes parents m'étreignent. Cette chaleur si rassurante. Ce souffle si régulier.

Nous restons comme ça pendant de nombreuses minutes. Le docteur se racle la gorge, nous ramenant à la réalité. Je replace une de mes longues mèches rousses derrière mon oreille pour faire un peu plus sérieux. Je n'aime pas montrer ma faiblesse devant les gens. Mais je suppose que si on vous annonce que vous allez mourir, vous n'allez pas rester impassible !

Je regarde ma mère. Je regarde mon père. J'y trouve soudain une ressemblance frappante. Pour tout ce qui est caractère, je le tiens de mon père et le physique, de ma mère.

- Je comprends votre tristesse... Mais sachez que je ne peux vraiment rien faire pour vous, dit Docteur Vanny de sa voix grave.

J'ai toujours apprécié mon médecin, je trouve qu'il a un certain charisme. Il est vrai qu'il est vieux, mais il devait vraiment être beau dans sa jeunesse !

- Vous êtes certain que vous ne pouvez rien faire contre cette maladie ? j'insiste dans un dernier espoir.

Ma maladie. Voilà un mot qui me fait grimacer à chaque fois que je le prononce.

J'ai des problèmes respiratoires depuis ma naissance. Je fais souvent des crises d'asthmes, c'est pourquoi j'ai toujours ma Ventoline sur moi, au cas où. Ma première crise a été lors de mon sixième anniversaire. Je soufflais mes bougies quand, d'un coup, plus d'air. Je suffoquais. Mes parents ne savaient comment réagir. Alors ils ont pris la Ventoline de ma grande sœur, elle aussi asthmatique (mais moins que moi) et me l'ont fait inhaler. Sympa la fête, si j'avais su ! « Tiens ma chérie, pour ton anniversaire nous t'offrons : un étouffement ! »

- Non vraiment rien... Je suis navré... répond Docteur Vanny.

Il me faut un instant pour comprendre à quoi il répondait.

- Eh bien, merci Docteur... soupire ma mère. Combien je vous dois ?
- Oh rien. Vous n'allez pas me payer alors que j'annonce la mort de votre fille !

Donc nous nous levons des inconfortables chaises du cabinet. Je tousse deux fois. Puis je suis mes parents à travers la ville. J'hume l'air frais quoique pollué par le gaz des voitures.

Puisqu'il en est ainsi je vais profiter de mes derniers jours à vivre. J'ai la gorge serrée. Je pense à mes amies... Je pense à mes parents, la tristesse qu'ils doivent ressentir. Je pense à ma sœur qui s'en fichera sûrement. Guppy, mon poisson rouge en sera certainement plus attristé. Qui va le nourrir après ?

Sur le chemin de la maison je pense à tout ça. Mes mains dans celles de mes parents, je tousse encore.

Arrivée chez moi, je m'effondre sur mon canapé. Mes parents prennent des chaises et s'assoient en face de moi.

- Ambre ? tente ma mère.

Je reste inconsolable. Je pleure à chaudes larmes et je tousse en même temps.

- Ambre, déclare mon père d'un ton un peu plus ferme qui me fait relever la tête. Tu as le droit d'être triste, c'est même normal. Mais sache que ta mère et moi t'aimons de tout notre cœur. Et que nous serons toujours avec toi. Même après...

Ses mots me réchauffent le cœur. Et les jours qui suivent, ils font tout pour me rendre heureuse, mais je ne peux pas cesser de penser à ma mort proche. Je tousse de plus en plus.

Dans ma classe il y a Maël, un garçon qui a commencé à porter un peu attention à moi depuis qu'il a appris pour ma maladie. Nous sommes devenus de bons amis. Je le trouve plutôt beau, il possède des yeux bleus-gris qui vont très bien avec ses cheveux châtain et son teint bronzé. Moi et mon groupe d'amis avons mis du temps avant de l'apprécier. Je me souviens qu'il venait d'Amérique et qu'il avait l'accent. Nous pensions qu'il était une sorte de mini surfer qui fait tomber toutes les filles. Mais il a fait ses preuves ! Maintenant, il fait partie de notre Bande. Il est vraiment gentil. Mes amies croient qu'il m'aime mais elles sont toutes pareilles ! Dès qu'un garçon s'approche d'elle, c'est de suite le grand amour !

Quand Maël a su que j'allais mourir au début il ne nous a pas cru, il a dit : "vous me faites une mauvaise blague". Mais j'ai vu dans ses yeux qu'il avait peur. Puis il nous a sorti un "toutes mes condoléances", en temps normal j'aurais éclaté de rire, sûrement parce que ses mots sonnent faux, mais là c'est différent, tout est différent. Et rien ne sera comme avant. Alors je l'ai simplement remercié d'une mine triste. Ensuite je ne me souviens qu'il est parti en courant le plus loin possible. J'imagine qu'il était triste et qu'il voulait courir au plus loin de ma maladie, des problèmes de la vie... Courir, j'aimerais tant le faire. Courir au bout du monde, loin. Loin de tout. Courir en compagnie d'un ami. Ou seule. Mais c'est impossible. Comme tout... Comme c'est impossible que nos rêves d'enfants se réalisent. La magie n'existe pas. Rien n'existe à part la douleur. La douleur de savoir qu'on va tout perdre. Perdre tout ce qu'on a de cher, car la mort nous attend. Je réalise que donner la vie, c'est aussi donner la mort. Et cette fois la mort m'avait donné rendez-vous à minuit. A quoi ça sert de respirer alors qu'on va mourir un jour ? A quoi ça sert de continuer à vivre à souffrir, à penser... Si on va tout perdre le lendemain. Alors, comme pour me ramener à la réalité, je suis prise d'une quinte de toux. La sonnerie marque la fin de la récréation et je rentre en cours, les larmes aux yeux.

Nous sommes à présent le dernier jour de mon existence. Et si le médecin s'était trompé ? Après tout il est vieux, peut-être qu'il n'a plus toute sa tête ! Question inutile et sans espoir car ma toux devient de plus en plus fréquente.

En plein cours d'histoire géographique, alors que je n'écoute pas le cours et que je gribouille mon cahier, je suis prise d'une quinte de toux tellement forte que toute la classe se retourne pour me demander si je vais bien. Même mon professeur. Je vire alors rouge pivoine, j'hoche timidement la tête mais ma respiration se fait de plus en plus sifflante à mesure des cours. Maël qui est à côté de moi fronce les sourcils. Je vois son inquiétude dans ses yeux et je tente de le rassurer mais je ne peux pas dire que tout va bien. Il pose sa main sur mon épaule et murmure :

- Je serai là jusqu'au dernier moment.

Je rougis encore un peu plus et le remercie. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine, je ne sais pas si je ressens de l'amitié ou de l'amour envers lui en fin de compte. Je me sens de plus en plus faible et j'ai la tête qui tourne. Je suis prise de vertiges, j'ai soudain très chaud et j'ai du mal à respirer. Je lève faiblement le doigt et en informe mon professeur. Il m'invite à sortir pour aller à l'infirmerie. Maël propose de m'accompagner et il accepte alors nous partons ensemble de la salle de cours. Il me prend la main et nous descendons tout doucement les escaliers. Ma vision devient trouble. Je marche en titubant et je sens la main de Maël se

resserrer. Mais à un moment je ne tiens plus. Je m'assois par terre car mes jambes refusent de coopérer. Alors il court pour aller chercher l'infirmière. Je me promets de tenir au moins jusqu'à ce qu'elle arrive. Je vais tenir. Je tousse, je m'étouffe un peu. Ma tête tourne. J'espère que mon ami va revenir vite car je ne vais pas tenir encore longtemps sans m'évanouir. Puis j'entends des pas précipités, des personnes qui courent, les pas rebondissent dans ma tête et je perçois des personnes arriver mais je commence à tomber, à sombrer. J'entends crier un « Non ! » Mais je ne peux rien faire.

Quand je me réveille, je suis dans mon lit. J'hume les odeurs familières de ma maison. Il fait sombre, il est certainement tard. Alors je sursaute quand je me souviens de ce qui va m'arriver. Je me relève jusqu'à ma fenêtre et vois qu'il fait presque nuit, les lampadaires commencent à s'allumer. Tout à coup, je suis prise de vertiges et je tombe par terre. Mes parents arrivent et m'aident à me relever. Je fonds en larmes, je demande :

- Quelle heure est-il ?

23h30. Je pousse un cri. Il ne me reste plus que 30 minutes à vivre. Je n'ai pas la force de me relever, alors ma mère me dépose dans mon lit. Elle remonte ma couverture pour que je n'ai pas froid. Mes amies ont demandé si elles pouvaient rester à mon chevet. Mes parents ont accepté. Alors ils les font entrer. Je vois quatre de mes amies. Il manque encore Maël et Lucie. Mes parents me laissent avec elles. Il est bientôt l'heure, 23h50. Ma dernière amie est arrivée mais toujours aucun signe de Maël, j'essaie de cacher ma déception. Puis tombe les 23h55. Dans 5 minutes, la mort viendra me chercher. Et toujours aucune nouvelle de mon ami... Je sens toutes mes forces partir et, à présent je suis incapable de lever ne serait-ce que le petit doigt. Après, mes parents rentrent dans ma chambre avec une mine triste. 23h58. C'est atroce. J'arrive à peine à respirer et je tousse beaucoup. S'ajoute à ça le fait que Maël n'est pas venu. Et Maël ne viendra pas. C'est trop tard. Je commence à fermer les yeux devant tant de souffrance.

Puis on frappe à la porte. Une personne entre mais je n'ai pas la force de me relever.

- Maël ! s'écrient mes amies.

Les voix sont lointaines, mais je suis prise d'un élan de joie et j'arrive à esquisser un sourire. Malheureusement c'est déjà trop tard. Mais au moins je mourrais en sachant que Maël était à mes côtés. Je sens mon âme commencer à partir quand tout à coup, une main me caresse le bras. J'entends la voix de Maël qui tremble.

- Ambre, je suis désolé ! Je suis désolé si c'est trop tard... Ne m'en veut pas s'il te plaît ! Je t'en supplie ! Je voudrais tant que tu restes parmi nous... Je... Je n'ai jamais pu ni voulu te le dire, car je refusais d'y croire mais... Je ne veux pas que tu partes.

Je n'avais jamais vu Maël dans cet état ! Il avait toujours été calme ! J'ai envie de lui répondre que moi aussi je veux rester vivante mais je n'en ai pas la force. La mort m'avait donné rendez-vous à minuit et je ne pouvais rien y faire... Mon cœur ralentit déjà.

- Ambre. Je... T'en supplies ! Je suis sûr que tu peux combattre le mal ! Si tu ne veux pas le faire pour moi, au moins essaie pour les autres ! Tes parents ! Tes amies ! Je m'en fiche, mais je veux que tu restes en vie !

J'entends à peine sa voix, je voudrais tant pouvoir rester... Mais mon cœur ne bât presque plus, mon corps est froid, tout est vide en moi.

- Ambre ! Je sais que tu peux encore m'entendre, tu... Tu respire un peu... Alors écoute-moi. Je... Je t'aime. S'il te plaît ! Résiste à la mort.

A ces mots, il se produit une chose étrange. Je peux bouger un peu. Je ne ressens plus cette souffrance. Moi aussi j'aime Maël. Mon cœur bât. Il bat la chamade. Je suis en vie.

Fin.